

L'INDEX

Volume 5 no 1

Janvier 1993

Édition: L'Association du personnel des services documentaires scolaires (APSDS)

Direction: Yvon Joubert

L'INDEX: bulletin d'information de l'Association du personnel des services documentaires scolaires *La reproduction des textes est autorisée avec mention de la source.

Sommaire

- Un défi quotidien, ou presque!

- Bibliothèque scolaire et Réussite éducative

- Connaissez-vous cette collection?

- L'animation de la bibliothèque par Luce Marquis

Un défi quotidien, ou presque!

Ce n'est pas la peine de travailler dans le monde scolaire si ce n'est pour relever des défis; surtout en cette fin de siècle où tant de gens s'interrogent sur l'efficacité de l'école et qu'on l'accuse surtout de ne pas vraiment apprendre aux élèves à lire et à écrire.

Il faut aussi une certaine dose d'acharnement pour, chaque jour, non seulement répondre aux besoins divers de la clientèle, mais aussi démontrer toute l'importance d'une bibliothèque dans l'école.

C'est bien là le premier défi à relever; d'autant plus que la justification de la bibliothèque (scolaire ou publique) est toujours à refaire dans notre société et particulièrement auprès des diverses autorités. Autrement dit, la présence d'une bibliothèque n'est pas encore un phénomène (plutôt un service) accepté d'emblée. C'est à croire que la lecture, la recherche et la culture restent des activités un peu suspectes aux yeux de certains, sinon de plusieurs!

Tout cela dit, quels vont être les défis présents et à venir des bibliothèques scolaires? Énormes, ai-je envie de dire. Nous sortons à peine de l'audiovisuel que l'informatique nous assaille de partout alors que le multimédia est déjà présent et que les circuits

d'information de tous genres sont déjà disponibles. Que faisons-nous pour répondre aux besoins de la clientèle qui est déjà saturée du Super Mario? Bien plus, que ferons-nous de la télévision inter-active (banal pour le moment) qui est déjà sur le marché?

Le "CD-ROM" déjà disponible depuis quelques années, combien de bibliothèques scolaires en ont au moins un? Je ne parle pas de ceux que produisent les Américains à un prix ridicule, mais de ceux qui nous viennent de la France et maintenant du Québec.

Mais tout cela ne compte que parmi les outils, l'essentiel est toujours ailleurs puisque les outils sont au service de celui qui en a besoin.

Et il y a les programmes d'études, chacun avec ses thèmes et ses sujets d'interrogation. À titre d'exemple, on a beaucoup négligé les thèmes des programmes de mathématiques comme si cette discipline n'était que chiffres et figures géométriques alors que derrière cela il y a de l'histoire, de la recherche scientifique et surtout de grands mathématiciens. Mais qui le sait parmi les élèves des cours de mathématiques? Autant poser la question aux professeurs!

Mais, de fait, les grands défis de la bibliothèque n'ont guère changé depuis celle d'Alexandrie. Être d'abord un lieu de connaissances et de renseignements sur une tablette d'argile, du papyrus ou à l'ordinateur. Puis en connaître la mission et répondre à des objectifs précis en fonction de la clientèle.

Dans ce domaine, le document de réflexion que nous avons publié l'an dernier demeure un texte de base pour ceux et celles qui veulent relever les défis de la bibliothèque scolaire. À partir de ces objectifs, il est urgent que l'on se donne un programme articulé de la formation que devrait recevoir tout élève afin qu'il sache utiliser la documentation.

Faut-il ajouter que la bibliothèque peut faire beaucoup pour améliorer la lecture et l'écriture des élèves; et que cela peut être la porte d'entrée à une culture plus riche.

Encore faudrait-il que l'on reçoive un minimum d'appui de la part des autorités pour que nous relevions ces défis. Souhaitons qu'en 1993 le ministère de l'Éducation ajoute à son allocation spéciale une première politique sur les bibliothèques et qu'il incite les Commissions scolaires à prendre un meilleur soin des bibliothèques et de son personnel.

C'est la grâce que je nous souhaite.

Jean-Yves Théberge, président

Bibliothèque scolaire et Réussite éducative

Suite d'une réflexion sur la place de la bibliothèque scolaire dans l'éducation au Québec.

Relève le défi... Fais bouger les choses en 1993!

3. Les défis de la bibliothèque scolaire : PLUS QUE JAMAIS...

- **La crise:** Dès qu'une difficulté sociale surgit, on cherche un bouc émissaire ou l'on accable l'école de tous les maux. Le chômage... c'est l'école! La faiblesse des jeunes en français... c'est l'école! Le manque d'éducation des jeunes... c'est l'école! Mais l'école ne peut tout de même pas redistribuer plus qu'on ne lui donne, elle fait avec ce qu'elle a ou les moyens qu'elle reçoit; même que souvent elle n'a pas de bibliothèque ou de personnel qualifié pour s'en occuper.

Alors, certaines personnes vous diront que «l'école a la bibliothèque qu'elle mérite». Et moi d'ajouter qu'un pays a le système éducatif qu'il mérite, et le système éducatif constitue la garantie la plus sûre pour l'avenir d'un pays.

«**Notre force d'avenir : l'éducation**». Rien donc ne devrait être trop coûteux pour l'éducation des enfants d'un pays. Pas même la bibliothèque de l'école!

Tant que tous les intervenants du milieu n'auront pas compris cet enjeu, tant que l'éducateur que nous sommes tous n'acceptera pas s'investir dans l'éducation, et conséquemment dans la bibliothèque scolaire, nous n'aurons rien résolu à la crise que connaît l'école. Car, même avec une véritable prise en compte de l'analyse des besoins (voir le Rapport Bouchard de 1989), rien ne va «**Plus que jamais**» pour la bibliothèque scolaire québécoise et force est de constater que **les véritables priorités** sont ailleurs.

Que pouvons-nous faire? J'avoue comprendre la démotivation de certains lorsque l'on parle de «la mission de l'école face à la réussite éducative d'un plus grand nombre d'élèves». Le quotidien est parfois bien difficile à gérer par le ou la responsable de la bibliothèque de l'école.

- **Les défis:** Si nous voulons agir, y'a qu'une vague venant du terrain qui puisse faire bouger les choses. Mais pour ce faire, il est urgent que chacun de nous **prenne la parole pour sensibiliser** tous les intervenants du milieu (parents, enseignants, professionnels, directions, conseillers pédagogiques, administrateurs, commissaires et politiciens) à l'importance de relever les défis qui se présentent.

En fait, **les deux défis principaux de la bibliothèque scolaire** sont reliés en tout ou en

partie aux divers intervenants du milieu :

1° Nécessité d'une stratégie de concertation du milieu pour se donner un projet de bibliothèque axé sur le projet éducatif de l'école et par conséquent intégré à l'enseignement et aux apprentissages. C'est **une responsabilité partagée**, au sein du Conseil d'orientation de l'école, au même titre que le décrochage scolaire, dont tous les intervenants du milieu doivent être sensibilisés en s'appropriant les buts et objectifs de la bibliothèque de l'école pour qu'elle prenne sa pleine efficacité pédagogique.

Nous devons :

- **créer un sentiment d'appartenance** à l'activité pédagogique de la bibliothèque dans l'école;
- accorder un peu **plus d'importance au marketing** : rompre l'isolement et se rendre visible;
- **placer l'élève au coeur** de nos préoccupations et de notre action de formation;
- connaître les programmes d'études pour mieux cibler nos actions;
- développer **une approche de coopération branchée sur la solution** et non sur le problème.

2° Nécessité d'une vision d'éducateur centrée sur les besoins de l'élève. Il est plus que temps de mettre en place un développement planifié de la bibliothèque scolaire, en tant que source de lecture et d'information pour les élèves et en tant que moyen pédagogique pour le personnel enseignant.

La bibliothèque joue **un rôle essentiel**, dès l'école primaire, dans l'acquisition «d'attitudes positives» face à la lecture, la curiosité, l'esprit de découverte et le goût d'apprendre. Elle joue également **un rôle primordial** dans «l'acquisition et le développement d'habiletés» reliées à la recherche d'information : être capable d'utiliser la bibliothèque et d'en exploiter pleinement les ressources, c'est de l'auto-formation qui n'est surtout pas un luxe.

Il s'agit alors de construire un fonds documentaire correspondant aux intérêts des élèves et aux exigences des programmes d'études, de même que de mettre sur pied un programme de formation et d'animation pour trouver l'information recherchée, la comprendre et savoir l'exploiter ou la communiquer.

De plus, une bibliothèque informatisée joue **un rôle de premier plan** dans l'acquisition et le développement «d'habiletés technologiques spécifiques», grâce aux banques de données et aux réseaux télématiques, pour explorer de nouvelles formes d'apprentissage et d'enseignement en offrant «un environnement stimulant» qui incite l'élève à lire et à s'informer.

La bibliothèque de l'école offre donc **un potentiel important** pour la réussite éducative. Plusieurs personnes le disent, mais rien n'est fait pour «faire bouger les choses», si ce n'est que localement où une équipe a décidé de canaliser les énergies et les ressources.

- Le paradoxe: C'est qu'on est en droit de se demander aujourd'hui pourquoi la bibliothèque de l'école est si peu considérée dans l'éducation au Québec, presque sous-utilisée par les principaux intéressés (élèves et enseignants), et avec si peu de ressources humaines et financières pour fonctionner adéquatement?

Problème de société? Certes, mais une société et un Gouvernement qui ont **mal à leur fierté** par les temps qui courent puisqu'on se contente de laisser les bibliothèques des écoles primaires à des parents bénévoles. Le problème est de taille! Comment peut-on se donner une bonne conscience?

Conclusion

Une certitude se fait de plus en plus présente dans les écoles : c'est que, malgré toutes les bonnes intentions des politiciens et des administrateurs, certains personnes n'ont pas fait leurs devoirs. Les besoins d'information de l'élève n'ont pas toujours été au centre de nos préoccupations pédagogiques. Plusieurs anciens élèves du secondaire affirment haut et fort qu'ils n'ont pas été suffisamment formés au niveau de la lecture et de la recherche de l'information.

Une bibliothèque dans une école, avec du personnel qualifié pour s'en occuper, est-ce vraiment un luxe ou tout simplement trop demander? Pourquoi priver les jeunes d'un facteur essentiel de développement psychologique, social et culturel? Cela a assez duré et «chacun devra faire ses devoirs», un jour ou l'autre.

Pour qu'il soit possible d'exploiter tout le «potentiel de formation» de la bibliothèque de l'école, chaque milieu devrait demander au Gouvernement **un énoncé clair**, relatif au rôle de la bibliothèque de l'école québécoise.

Il faudrait aussi enclencher des actions qui prouveraient que les intervenants sont déterminés à faire avancer le dossier de la bibliothèque scolaire dans chaque région. Nos actions vont parler plus fort que nos paroles. Ainsi, si dans chaque région, les gens des ressources documentaires pouvaient se rencontrer et former un groupe de travail, l'esprit de partenariat serait bien présent pour le développement de la bibliothèque scolaire.

Mais voilà, tout cela demande **une conviction profonde et inébranlable** pour faire

équipe avec les enseignants et la direction de l'école afin que la bibliothèque puisse enfin jouer son rôle.

«Accept the challenge...Make the change!»

Yvon Joubert, bibliothécaire

Connaissez-vous cette collection?

La *British Library* a subventionné depuis les années 1980 plus d'une cinquantaine de projets relatifs au **développement des habiletés d'information**. Les rapports correspondant ont paru dans la collection "*Library and information research reports*". L'on trouvera ci-dessous le compte rendu des rapports de deux projets axés sur les effets de l'introduction des nouvelles technologies dans les écoles primaires et secondaires du Royaume-Uni. Paulette Bernhard, professeur à l'EBSI, Université de Montréal.

Carter, Carolyn; Monaco, Jenny. *Learning information technology skills*. London; The British Library, 1986. 132 p. (Library and information research report; 54).

Les technologies de l'information ont été introduites dans les écoles non seulement comme moyen d'enseignement, mais encore pour permettre à l'élève de se préparer à vivre dans une société où ces technologies sont de plus en plus présentes. L'utilisation des nouvelles technologies de l'information à l'école, à la fois comme source d'information et comme moyen de communication de l'information, nécessite de nouvelles habiletés de la part de l'élève. Il est donc vital de comprendre les activités et les processus mis en oeuvre dans l'accès à l'information par l'intermédiaire de ces technologies. Ainsi, l'étude de Carter et Monaco a voulu répondre aux questions suivantes, en vue de permettre le développement de méthodes d'enseignement et d'apprentissage appropriées : les élèves doivent-ils acquérir des nouvelles habiletés avant de pouvoir exploiter le potentiel informationnel des nouvelles technologies? Quelle est la relation entre ces habiletés et celles qui sont nécessaires pour l'exploitation des documents imprimés?

Une enquête a été menée dans dix écoles (trois écoles primaires et sept écoles secondaires) du Royaume-Uni en ce qui concerne les différentes étapes du processus de traitement de l'information, au moyen de discussions avec les élèves et le personnel enseignant et en observant ces deux groupes pour voir comment les différentes technologies étaient utilisées (logiciels de jeu, de simulation et de traitement de texte; télétexte; bases de données; vidéo). Le cadre adopté pour l'analyse et la présentation

des résultats est celui du processus de recherche d'information en neuf étapes ou questions que l'élève doit se poser, regroupées en cinq aspects pour les besoins de la présente étude:

1) la formulation et l'analyse du besoin d'information; 2) le repérage de l'information; 3) le traitement de l'information; 4) la communication de l'information; et 5) l'évaluation de l'information et de la tâche.

Les constatations qui suivent sont dégagées de cette étude. La majorité des élèves observés ont eu tendance à accepter passivement la tâche qui leur était confiée et ont fait preuve d'un manque de réflexion et de jugement critique, particulièrement en ce qui concerne la formulation et l'analyse du besoin d'information, considérées comme une perte de temps. Dès lors, les élèves n'ont guère pris conscience de la raison pour laquelle ils effectuaient ces tâches et, en conséquence, ont plutôt mis l'accent sur la quantité d'information recueillie et la rapidité d'exécution. Ils ont, en outre, éprouvé de la difficulté à faire les liens avec les connaissances acquises.

La plupart des élèves ne connaissaient pas le type d'information contenu dans une source particulière. On a constaté également une méconnaissance de la manière dont l'information est organisée. Les instruments tels que les index n'ont pas été considérés, généralement à cause d'une mauvaise maîtrise de l'alphabet. Souvent les ressources appropriées étaient utilisées, mais l'information pertinente n'était pas repérée. La connaissance de l'alphabet est apparue comme une habileté importante que les élèves devraient posséder. Les habiletés "mécaniques" (psychomotrices) relatives à l'utilisation des technologies ont en général paru acquises. Même si la faible performance des élèves pouvait être expliquée en partie par le manque de temps, les carences principales étaient constatées davantage du côté de la maîtrise des habiletés d'information que de celui des habiletés reliées à l'utilisation des technologies. Par ailleurs, les informations sur format électronique n'ont pas paru avoir plus d'effet que les sources imprimées sur l'enthousiasme ou la motivation des élèves.

Comme, dans l'ensemble, les élèves n'ont pas fixé d'objectif précis à leur recherche, ils ont souvent réuni une grande quantité d'informations non pertinentes. La prise de notes a été rarement structurée et les informations n'ont jamais été attribuées à leurs sources. Les élèves n'ont pas compris que l'information repérée devait répondre à des critères à la fois de pertinence et de présentation: le public et la forme de la présentation ont souvent été ignorés. On a observé une tendance à présenter l'information de façon uniforme, quelle que soit la source, à la manière d'un essai sans illustration. Les diagrammes et les images ont été considérés comme prenant trop d'espace.

Indépendamment de l'utilisation ou non des technologies de l'information, peu d'élèves ont évalué l'information repérée, de même que leur travail dans son ensemble. Pour la majorité des élèves, l'objectif primordial a semblé être celui de terminer le plus rapidement possible la tâche qui leur était confiée.

Deux conclusions peuvent être tirées de ces résultats. D'une part, les technologies de l'information rendent vitale l'utilisation des habiletés d'information, ainsi que le recours à une méthode systématique pour le repérage de l'information. Les technologies ont changé l'échelle des besoins en habiletés d'information, mais non le besoin en soi, obligeant ainsi les élèves et le personnel enseignant à les acquérir, en même temps qu'elles offraient les moyens de les acquérir et de les pratiquer. D'autre part, les habiletés et approches nécessaires à l'exploitation optimale des technologies de l'information se sont avérées être les mêmes que celles nécessaires à l'exploitation intelligente des documents imprimés. En somme, l'introduction des technologies de l'information dans les écoles n'a pas semblé entraîner de différence significative dans le type d'habiletés d'information que les élèves doivent acquérir.

Compte rendu rédigé par Bernard Bizimana

Irving, Anne. *Wider horizons: online information services in schools*. Boston Spa: The British Library Board, 1990. 138 p. (Library and information research report; 80).

Les programmes d'enseignement mettent de plus en plus l'accent sur l'utilisation des nouvelles technologies de l'information dans la formation des élèves. Plusieurs services d'information en ligne offrent des bases de données adaptées aux besoins particuliers de l'enseignement et facilitent en même temps l'accès à leurs bases de données pour les écoles. Cependant, l'exploitation de ces technologies en tant que ressources pédagogiques exige la maîtrise des habiletés d'information de la part des élèves et du personnel enseignant. L'objectif de la recherche était d'évaluer la valeur pédagogique des services d'information en ligne et d'identifier les contraintes physiques et intellectuelles reliées à leur utilisation dans les écoles primaires et secondaires du Royaume-Uni.

Les méthodes privilégiées ont été l'exploration et l'expérimentation. Six écoles, dont une école primaire et cinq écoles secondaires, ont participé au projet. Sa durée a été de deux ans, pour permettre une utilisation élargie des bases de données bibliographiques et textuelles, de même que leur intégration aux activités des programmes d'études et aux objectifs pédagogiques correspondants. Plusieurs élèves et membres du personnel enseignant ont été observés et interviewés, seuls ou en groupe, et un échantillon de travaux a été examiné. Le personnel enseignant établissait quotidiennement des rapports faisant état des problèmes rencontrés et de ses perceptions des avantages reliés à l'utilisation de ces services d'information.

La majorité des élèves n'ont pas jugé nécessaire de formuler avec précision les

questions concernant leurs recherches. Ils ont eu besoin d'aide pour bien définir leurs sujets. La pratique du "brainstorming" avant la recherche en ligne leur a permis de connaître les mots reliés à ces sujets et de développer des questions, tout en éprouvant, dans l'ensemble, des difficultés dans le choix des termes spécifiques. Les formulaires relatifs aux questions de recherche étaient difficiles à remplir et ont été rarement utilisés à cause des problèmes reliés à l'identification des termes appropriés. Mais, à mesure que le projet avançait, les élèves et le personnel enseignant ont pris conscience de l'importance de tels outils.

Le choix des bases à interroger s'est fait par essai et erreur, sans analyse préalable de leur contenu. L'information sur le contenu des bases de données n'a pas été consultée. Le processus d'élaboration des équations de recherche s'est avéré fort complexe. Seuls les élèves les plus doués comprenaient le concept de précision et essayaient de le mettre en pratique. Par contre, les élèves ont vite maîtrisé les langages de commande et n'ont pas été rebutés par leur variété, ce qui n'a pas été le cas pour le personnel enseignant. L'évaluation des résultats de la recherche exigeait que les élèves aient des prérequis dans un domaine. On a observé un lien entre la qualité de la recherche et la connaissance qu'avaient les élèves sur un sujet. Cet aspect influençait également la façon dont les résultats de la recherche étaient exploités: beaucoup d'élèves ont eu tendance à copier de larges extraits de documents sans aucun esprit de synthèse, alors que d'autres ont pu développer cette habileté de synthèse à mesure que le projet avançait. On a constaté par ailleurs que les bases de données textuelles s'étaient avérées les plus utiles et que les résumés qu'elles fournissaient dépassaient en général le niveau de compréhension des élèves.

Cette étude a mis en lumière l'intérêt pédagogique des services d'information en ligne. La recherche en ligne stimulait la discussion et le travail en groupe, en même temps qu'elle complétait les ressources d'information locales, malgré les barrières organisationnelles et certains obstacles techniques. Elle a mis l'accent sur la nécessité de la maîtrise des habiletés d'information par les élèves et par le personnel enseignant, ainsi que sur l'importance pour la recherche en ligne de l'orthographe et la connaissance du vocabulaire. Dans l'ensemble, l'intégration des services d'information en ligne a entraîné un changement dans la pratique éducative (travaux en équipe), a favorisé le partenariat et la collaboration entre le personnel enseignant et les bibliothécaires et a suscité l'émergence d'une culture technologique chez le personnel enseignant et chez les élèves.

Compte rendu rédigé par Bernard Bizimana

L'animation de la bibliothèque par Luce Marquis

Pour donner le goût d'utiliser la bibliothèque et ses ressources documentaires, il ne suffit pas de rendre accessibles des documents variés et bien adaptés aux besoins de nos clientèles.

Pour développer le goût de la bibliothèque, il faut l'animer.

Voilà tout un défi! Mais la satisfaction qu'en retirent les utilisateurs justifie pleinement les ressources qu'on consacre à la préparation et à la réalisation d'activités qui contribuent à la fois à l'atteinte des objectifs des programmes d'études et au développement d'habiletés d'information.

L'animation de la bibliothèque engendre un autre défi : Il faut prendre le temps de partager nos expériences...

Luce Marquis, bibliothécaire prof.

Consultante en gestion et en animation des services documentaires

*Pour plus de précision concernant les étapes de description et de réalisation de plusieurs projets d'animation, nous vous invitons à consulter le livre de Luce Marquis *Apprendre à s'informer*, aux Éditions Asted.

VOTRE OPINION, ÇA COMPTE!